Journal de bord du vaisseau Exode 1

Commandant Atrius Gy’Haliyeu, an 3537 (?) du calendrier atrien

Ceci sera ma dernière contribution à ce journal, je choisi de faire ce dernier écrit sur un support papier, afin d’éviter que ces données soient effacées.

Sommes-nous réellement en 3537 ? Oui et non. Il y a 612 ans, après 45 ans de voyage, notre vaisseau a traversé une anomalie, le reste du convoi a disparu. A-t-il été détruit ou a-t-il continué son voyage ? Nous ne le saurons jamais. Nous avons voyagé dans le passé, nous l’avons compris très tôt, après avoir longuement étudié notre environnement ; un saut d’environ 10 000 ans. Notre vaisseau étant en mauvais état, nous avons décidé de nous poser sur la planète habitable la plus proche. Nous avons amerri, à l’écart des terres, tout en étant assez proches pour envisager des échanges et un commerce avec les autochtones. La planète n’est pas surpeuplée, ses habitants ne possèdent aucune technologie, mais elle est remplacée par la magie ; d’autre part, ils utilisent des passages permettant de circuler d’un monde à l’autre. Ces autres mondes semblent situés dans d’autres univers, ou dans des recoins inconnus. Nos équipes d’explorations n’ont pas réussi à en situer un seul.

Ce monde est riche en diversité de races, de cultures, et même si les guerres de territoires sont nombreuses, le partage de connaissances et le commerce sont intensifs. Néanmoins nous ne souhaitons pas dévoiler notre technologie, bien trop complexe pour ces peuples primitifs. Nous avons transformé le vaisseau en une véritable île artificielle, notre population va pouvoir s’étendre. Même si notre voyage a été arrêté précipitamment, d’une manière totalement imprévue, nous ne sommes pas à plaindre. Nous avons établi une relation forte avec une peuplade lointaine, située à l’ouest de l’océan, sur des terres découvertes grâce à nos navettes d’explorations. Ils se nomment les Sutai. Certains d’entre nous ont choisi de s’installer là-bas, renonçant au confort de l’île et de notre technologie, pour un mode de vie en harmonie avec la nature. Certains Sutai sont venus vivre sur notre île, les échanges sont fructueux. Ils s’intéressent peu à notre technologie, mais nous parlent beaucoup de leur magie.

Aujourd’hui le conseil a voté une décision que je ne partage pas, c’est pourquoi j’écris ces lignes. Le nom de notre planète, nos origines, nos connaissances technologiques, doivent selon eux être oubliées. Toute mention d’Atria ou des atriens sera effacée des ordinateurs, le journal de bord, les documents historiques… Le conseil pense que nous devons vivre en harmonie avec notre environnement, avec les autres peuples. Se forger une nouvelle identité, vivre tournés vers l’avenir. Quel sera alors notre nom ? Il n’a pas encore été décidé. Les humains de la méditerranées nous appellent les atlantes. Allons-nous nous laisser déposséder de ce que nous sommes ? Hélas, je ne peux plus rien y faire, je suis trop vieux maintenant, je me contente d’écrire ce document et de le cacher, au cœur du vaisseau, en mettant dans la confidence quelques amis sûrs, dont je sais qu’ils feront leur possible pour empêcher ces informations de tomber dans l’oubli. Dans 10000 ans, plus ou moins, le reste de notre convoi survolera peut-être cette planète, ou d’autres convois, partis après nous. Aurons-nous alors complètement oublié ce que nous sommes, ou serons-nous en mesure de lancer un message de détresse ?

Nous sommes atriens, issus de la planète Atria, que nous avons dû quitter avant que son soleil ne la détruise. Nous étions le premier vaisseau d’un projet Exode, j’en suis le commandant, moi, Atrius Gy’Haliyeu, et je refuse de tomber dans l’oubli, je refuse que soit oublié le travail et le sacrifice d’une génération qui a tant donné pour que les atriens survivent à leur planète, essaiment dans l’univers connu et inconnu. Je refuse que soit oublié notre Iksen, Xedrus Ey’Haliyeu.